

La tentation du pouvoir et le modèle du serviteur

[Regarder la vidéo](#)



Quel est le point commun entre toutes ces séries ? Elles tournent autour de la question du pouvoir et nous font entrer, d'une manière ou d'une autre, dans les coulisses où se jouent les alliances et les trahisons, les tractations et les coups bas... Bref, les jeux de pouvoir.

Bien-sûr, ce sont des fictions, pas des documentaires (même The Crown)... Mais les jeux de pouvoir existent bien dans la vraie vie ! Et ils sont parfois violents aussi. On risque de le voir dans les prochains mois, avec l'élection présidentielle qui commence. Sans tomber dans la caricature et dire que c'est magouilles et compagnie, reconnaissons que le petit jeu électoral, avec ses tractations, ses alliances et ses jeux de pouvoir n'est pas toujours très reluisant... et bien des choses se passent en coulisse.

Mais ne nous faisons pas d'illusion : à peu près partout, dans tout groupe humain, il y a des enjeux de pouvoir, et beaucoup de choses se passent en coulisse. Et croire que les institutions chrétiennes et les Églises ne seraient pas concernées relèverait d'une naïveté coupable.

Ça a d'ailleurs commencé dès le groupe des disciples de Jésus. Les Evangiles n'hésitent pas à s'en faire l'écho... comme dans le texte de l'Evangile du jour. Une véritable tranche de vie ! Ça sent le vécu...

Marc 10.35-45

35 Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, viennent auprès de Jésus. Ils lui disent : « Maître, nous désirons que

tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » – 36 « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » leur dit Jésus. 37 Ils lui répondirent : « Quand tu seras dans ta gloire, accorde-nous de siéger à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. » 38 Mais Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » 39 Ils lui répondirent : « Nous en sommes capables. » Jésus leur dit : « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous serez baptisés du baptême où je vais être plongé. 40 Mais ce n'est pas à moi de décider qui siègera à ma droite ou à ma gauche ; ces places sont à ceux pour qui Dieu les a préparées. »

41 Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre Jacques et Jean. 42 Alors Jésus les appela tous et leur dit : « Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les personnes puissantes leur font sentir leur pouvoir. 43 Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, 44 et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. 45 Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. »

Mais quelle mouche a piqué ces deux frères pour faire cette demande à Jésus ? S'attendaient-ils vraiment à ce que Jésus leur dise : "OK, pas de problème, c'est noté ! Je vous réserve les deux places de choix dans mon Royaume puisque vous me le demandez si gentiment !"

Tout ne nous est pas dit dans le récit mais j'imagine, quand même, que Jacques et Jean sont allés discrètement faire leur demande à Jésus. Ils ont sans doute profité d'un moment où Jésus était isolé pour aller le voir. Dans l'Évangile de Matthieu, pour ce même épisode, c'est leur mère qui va le demander à Jésus pour ses deux fils. Quoi qu'il en soit, on perçoit bien qu'ils ont préparé leur coup !

Pourtant, dans la deuxième partie du récit, les 10 autres disciples réagissent fortement. Ils ont donc compris la demande de Jacques et Jean, et ils s'en indignent. J'imagine que c'est à cause de la réponse de Jésus, dite suffisamment fort pour que tout le monde entende. Jésus ne l'a pas forcément fait exprès pour confondre les deux frères. Mais il a pu s'emporter. On imagine le ton du verset 38 : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » Je ne vois pas Jésus dire cela calmement et d'une voix douce... Et en entendant la réponse de Jésus, même par bribes, les autres disciples ont vite compris la nature de la demande que leurs deux collègues avaient faite... Alors ils s'indignent !

Mais Jésus va ensuite calmer le jeu en s'adressant à tous. Sans doute aussi parce qu'ils avaient tous besoin de l'entendre. Ne peut-on pas se demander si l'indignation des 10 autres disciples était pure de toute jalousie ? S'indignent-ils de la demande faite par Jacques et Jean, choqués de ce qu'ils n'auraient jamais osé demander ? Ou regrettent-ils un peu de ne pas avoir osé le demander avant eux... et ils ragent d'avoir été devancés ? J'extrapole, évidemment... Mais je constate quand même que la mise au point que Jésus fait, il la fait non pas seulement à Jacques et Jean mais à l'ensemble des 12 disciples : "Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous !" Tout le monde est concerné par l'enseignement que Jésus tire de cet épisode...

Et je note, pour nous, au moins deux enseignements en application de ce récit :

- La tentation du pouvoir
- Le modèle du serviteur

La tentation du pouvoir

Qu'est-ce que Jacques et Jean espéraient obtenir avec leur demande ? Un privilège ! Ils sont 12 disciples, il n'y a que deux places ! Ils ne sont ni meilleurs, ni pires, que les autres. Ils ne méritent pas plus, mais sans doute pas moins non plus, que les autres, les places d'honneur qu'ils réclament. Mais ils savent qu'il n'y a que deux places autour du trône.

Là où les choses se complexifient c'est que dans la formulation de leur demande, il y a aussi l'expression d'un attachement à Jésus, et même une affirmation de foi : "Quand tu seras dans ta gloire..." Alors qu'ils suivent Jésus sur les chemins de Judée et de Galilée, ils croient l'un et l'autre que Jésus est le Messie, et qu'il montera sur le trône du Royaume de Dieu. Ils veulent être associés à son règne... et à son pouvoir. Mais leur demande se fait au détriment des 10 autres disciples ! Et le problème est bien là...

"Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les personnes puissantes leur font sentir leur pouvoir. Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous."

Quand Jésus évoque ici les dirigeants et les puissants de ce monde, il souligne combien ils aiment faire sentir leur pouvoir. C'est le même reproche qu'il adresse aux Pharisiens : ils profitent de leur pouvoir spirituel, pour contrôler voire humilier les gens, et pour rechercher les honneurs. Le pouvoir procure des privilèges, et on a envie de les montrer et d'en profiter...

Le pouvoir est une drogue. Il faut en consommer avec modération...

La formule utilisée par Jésus est intéressante : il parle de "ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples". Jésus

insiste sur le regard qu'on porte sur eux... Le pouvoir des puissants se mesure dans le regard que les autres portent sur eux. Un regard qui peut être un regard de peur, d'admiration, de jalousie... et les puissants s'en nourrissent.

Mais Jésus le dit explicitement : *"Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous."*

Nous devons, en tant que croyant, sans cesse nous interroger sur la tentation du pouvoir dans nos relations, dans toutes nos relations. Car nous sommes tous concernés ! Il y a bien des enjeux de pouvoir dans toutes les sphères de notre vie. Dans notre famille, au travail, dans notre cercle d'amis, et forcément aussi dans l'Eglise...

Dans nos familles, les abus peuvent se manifester dans les relations de couple, dans les relations de parents à enfants, ou dans une rivalité entre frères et soeurs... Ces enjeux de pouvoir se manifestent parfois de manière évidente, parfois de manière plus sournoise mais réelle. Ils prennent la forme de tensions, d'affrontements, de paroles humiliantes, parfois de violence, qu'elle soit verbale ou physique... Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous, dans vos familles... et pourtant !

Au travail, les enjeux de pouvoir sont évidents, avec les relations hiérarchiques, avec les ambitions carriéristes qui se font souvent au détriment voire au mépris des autres... et on peut se laisser entraîner facilement. Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous, dans votre travail... et pourtant !

Dans notre cercle d'amis, les enjeux de pouvoir sont probablement moins évidents. Quoique... Les jalousies et les rivalités y existent aussi, on peut y rechercher la popularité ou la place de chef de bande... Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous, avec vos amis... et pourtant !

Et dans l'Eglise aussi, ne nous faisons pas d'illusion... Il y a des jeux d'influence, des jalousies et des rivalités, des enjeux de pouvoir qui peuvent conduire, dans les pires des

cas, à des abus spirituels ou pire. Avec le rapport Sauvé qui vient de sortir, il ne faudrait pas croire que seule l'Église catholique puisse être touchée... Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous, dans votre Église... et pourtant !

Le modèle du serviteur

Face aux tentations du pouvoir, Jésus oppose le modèle du serviteur. Et le contraste est radical :

“Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens.”

Il faut souligner tout le paradoxe des paroles de Jésus : pour devenir grand et être le premier, il faut prendre la position du serviteur et même de l'esclave. Il n'y a pas de position plus basse dans l'échelle sociale que celle d'esclave ! L'idée de Jésus, ce n'est pas que chacun se considère comme un moins que rien mais que chacun considère les autres comme importants. Dans la perspective du Christ, ce qui doit présider aux relations ce n'est pas le pouvoir mais le service.

Il n'y a personne de plus légitime que Jésus pour dire cela. C'est exactement l'exemple qu'il a donné. Le modèle, c'est le Christ ! Plus que quiconque, il aurait pu se prévaloir de son rang de Fils de Dieu mais il a choisi le chemin du service. Il a accepté de devenir un être humain, d'embrasser la condition humaine, avec tout ce que cela implique. Quel chemin d'humilité ! “Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie...”

Qu'est-ce que ce modèle du serviteur implique dans nos relations ? Quelles sont les différences entre le modèle du

puissant et le modèle du serviteur ?

- Le puissant fait sentir son pouvoir et cherche à impressionner. Le serviteur est prêt à s'effacer pour mettre l'autre en valeur.
- Le puissant sert ses propres intérêts. Le serviteur se préoccupe des intérêts des autres.
- Le puissant s'élève au dépend des autres. Le serviteur cherche à élever les autres.

Dans toutes nos relations, en famille, au travail, avec nos amis, à l'Église... quel modèle suivons-nous ? Celui du puissant ou celui du serviteur ?

Évidemment, ce modèle fonctionne parfaitement si tout le monde adopte la posture du serviteur, si le service est réciproque. C'est plus compliqué s'il y a d'un côté les serviteurs et de l'autre les puissants... Mais même face aux puissants, Jésus nous invite à prendre la posture du serviteur. Comme lui l'a fait. Il a accepté l'injustice, il s'est tu devant les puissants qui l'accusaient.

Ce n'est pas un chemin facile... mais c'est celui que le Christ a emprunté avant nous !

Mais souvenons-nous que le service n'est pas un aveu de faiblesse, c'est une preuve de force. Les faibles, finalement, sont ceux qui ont besoin de se servir des autres pour avoir de la valeur à leurs propres yeux. Les forts, ce sont ceux qui n'ont pas besoin d'écraser ou d'humilier les autres pour connaître leur valeur.

Conclusion

"Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous !"

Quand Jésus dit une telle phrase, c'est bien qu'il y a un

danger !

La tentation du pouvoir existe, dans toute relation. Selon notre personnalité, notre histoire, les circonstances de notre vie, elle se manifeste de différentes manières. Mais elle est là. Elle nous pousse à chercher avant-tout voire exclusivement nos propres intérêts, elle nous pousse à asseoir notre autorité ou notre popularité, elle nous pousse à nous servir des autres, quitte à les dénigrer, les humilier, elle nous pousse à diverses formes de violence, évidentes ou sournoises...

“Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous !”

Face à la tentation du pouvoir, Jésus oppose le modèle du serviteur. Un modèle qu’il a lui-même incarné. Ce n’est pas le chemin de la facilité. Mais c’est le seul chemin qui nous permette vraiment d’accomplir le grand commandement de l’amour :

“Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Si vous avez de l’amour les uns les autres, alors tous sauront que vous êtes mes disciples.” (Jean 13.34-35)

Le défi de l’amour sincère

Quand on parle d’amour, à quoi pensez-vous ? Aux amoureux des films d’Hollywood ? Aux retrouvailles pleines de chaleur lors des fêtes de famille ? A ce que vous ressentez en regardant votre bébé dormir ? A la force qui permet de surmonter les obstacles pour aider, soutenir, protéger ? Au souci que vous vous faites pour vos proches ? A l’écoute et à l’encouragement reçus auprès de vos amis ?

Nos représentations de l'amour peuvent varier... Mais il y a une constante, quand on pense à l'amour, c'est l'intensité : on ne peut pas être aimé à moitié ! En tout cas, on ne veut pas être aimé à moitié ! Dès qu'une incohérence survient, un compromis ou une condition, la question se pose : est-ce un amour véritable ? L'amour semble souvent nous glisser entre les doigts, alors qu'il est si essentiel. Et l'apôtre Paul surenchérit, en parlant de l'église dans une lettre aux chrétiens de Rome : il lance toute une série d'exhortations, qui vont un peu dans tous les sens, pour nous motiver à aimer plus et mieux.

Lecture biblique Romains 12.9-21

9 L'amour sincère.

*Détestez le mal, embrassez le bien. **10** Aimez-vous de tout votre cœur comme des frères et sœurs chrétiens. Soyez toujours les premiers à vous respecter les uns les autres. **11** Soyez zélés, et pas paresseux. Soyez fervents, par l'Esprit. Servez le Seigneur avec dévouement. **12** Réjouissez-vous à cause de votre espérance. Restez patients dans le malheur, continuez à prier fidèlement. **13** Prenez part aux besoins des chrétiens, poursuivez l'hospitalité.*

***14** Souhaitez du bien à ceux qui vous poursuivent, souhaitez du bien et non du mal. **15** Soyez dans la joie avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. **16** Soyez bien d'accord entre vous. Ne cherchez pas de grandes choses, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. Ne vous prenez pas pour des sages.*

***17** Ne rendez à personne le mal pour le mal, cherchez à faire le bien devant tous. **18** Autant que possible, si cela dépend de vous, vivez en paix avec tous. **19** Amis très chers, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez la colère de Dieu agir. En effet, dans les Livres Saints, le Seigneur Dieu dit : « À moi la vengeance ! C'est moi qui donnerai à chacun ce qu'il*

*mérite ! » (Deutéronome 32.35) **20** Mais il dit aussi : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire. Alors, si tu fais cela, c'est comme si tu mettais des charbons brûlants sur sa tête. » (Proverbes 25.21-22) **21** Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.*

L'amour sincère

Dans ces exhortations un peu décousues, c'est l'amour qui domine. Mais pas la *nécessité* de l'amour. L'amour est une évidence, puisque la Bonne Nouvelle qu'annonce et accomplit Jésus, c'est que Dieu nous aime – malgré tout. Paul insiste plutôt sur la *sincérité* de l'amour. Littéralement, un amour sans hypocrisie, sans faux-semblants, sans contrefaçons. Sous-entendu : il peut y avoir des faux amours, des amours superficiels, à moitié...

Cet amour sincère ne se vit qu'avec *intensité* (Détestez le mal, embrassez le bien [le mot évoque le fait de s'accrocher, de s'unir à, il est même utilisé dans 1 Co 6 pour parler de l'union physique entre un homme et une femme.] Embrassez le bien. Aimez-vous de tout votre cœur. Soyez toujours les premiers à vous respecter. Soyez zélés. Soyez fervents, par l'Esprit. Servez le Seigneur avec dévouement. Prenez part, poursuivez, cherchez le bien envers tous...) – c'est presque une obsession ! Comme si on se mettait des œillères afin de vivre l'amour, toujours, seulement.

Et si les conseils de Paul vont dans tous les sens, c'est que l'amour va dans tous les sens : vers Dieu, vers mes proches, vers mon frère ou ma sœur dans la foi, vers l'inconnu, même vers celui qui me cherche des noises...

Solidarité et respect

Comment définir l'amour ? Il y a une part de sentiment (la tendresse fraternelle). Mais les exemples de Paul évoquent essentiellement la **solidarité**, d'abord matérielle : rendre

service, accueillir un voyageur chez soi (surtout à une époque où il y a peu de logement pour les voyageurs) entraide alimentaire, basique => aider à un déménagement, bricoler, entourer lors de soucis de santé... Cette solidarité, elle se vit parfois simplement dans la présence : être là, se réjouir avec dans les bons moments, accompagner dans la peine – avez-vous déjà remarqué combien la joie se multiplie quand elle est partagée ? et combien la peine s'allège quand on se sent soutenu ?

2 remarques. Aimer a un contenu objectif : vouloir le bien de l'autre, le bien tel que défini par Dieu – dans la justice, la vérité, la paix et la joie. Pour Dieu, aimer c'est plus une intention, une motivation, qu'un sentiment d'approbation (je l'aime bien car on a des atomes crochus...). Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre, très concrètement. Si aimer largement veut dire apprécier tout le monde, on arrive vite à nos limites. Mais si aimer, c'est vouloir le bien et y contribuer quand je peux – même de celui que je ne comprends pas, même de celle que je ne connais pas trop, même de celui qui m'agace – alors aimer redevient possible.

Paul met aussi ensemble amour et respect : « soyez les premiers à vous respecter/ vous honorer les uns les autres ». Et ça, parfois, on l'oublie ! Sous prétexte de proximité, nous tombons parfois dans la familiarité, à dire des choses dont on ne tolérerait pas le quart dans un autre contexte. Aimer, c'est aussi respecter.

Partout, tout le temps : dans l'église et en dehors

Paul entremêle ici l'amour dans l'église, et en dehors de l'église : dans tous les cas il faut aimer c'est-à-dire *vouloir le bien de l'autre*, depuis nos prières jusqu'à nos actions. Aimer tous ceux que nous rencontrons – Jésus n'a jamais mis d'exception à son amour. Mais Paul fait quand même une distinction : il y a l'amour entre chrétiens, et en dehors. Pourquoi cette différence ? Dans l'église, par

définition, Dieu est au centre de nos relations : il nous unit en Christ, par son Esprit, pour toujours – et il nous inspire, nous transforme, pour nous apprendre à aimer comme lui. Du coup, il peut y avoir un espoir que nous fassions chacun un pas vers plus d'amour.

Hors église, les priorités, ou les motivations, peuvent être différentes. Mais peu importe, pour Jésus, relayé par Paul, même si nous rencontrons l'agressivité ou l'injustice, nous n'avons pas d'autre choix que d'aimer ! c'est ce qu'il a fait, lui ! Il est venu nous apporter la réconciliation avec Dieu alors que nous lui tournions le dos. Il n'y a pas exigence de résultat, mais exigence de méthode : l'amour !

C'est dur... déjà en famille ou en église, quand on a tant en commun, aimer est difficile. Mais alors quand on est blessé, rejeté, méprisé, calomnié... face à l'injustice ou à la trahison, il est tentant de rendre les coups ! L'exemple du Christ, c'est de répondre à la malveillance par la bienfaisance : faire ce qu'on aimerait qu'on nous fasse (ne pas court-circuiter un collègue, ne pas dégrader les biens d'un voisin négligent, ne pas surenchérir dans la querelle, ne pas calomnier...), rester humain (ne pas rester indifférent aux besoins basiques de celui qui me tend la main), prier pour le bien de l'autre. C'est ainsi que l'amour triomphe de tout, comme le Christ a triomphé du mal et de la haine. On comprend l'idée ! Difficile à faire, mais on comprend.

Or Paul donne un argument étonnant (v.19-20): si vous restez accrochés à l'amour, alors vous laissez agir la colère de Dieu et vous accumulez des charbons ardents sur la tête de votre agresseur. L'image des charbons ardents, dans la Bible, évoque habituellement la sainteté de Dieu et sa capacité à juger. Mais alors, aimer serait-il une façon détournée, évangéliquement correcte, d'ajouter à la culpabilité de l'autre ? Plus on aime notre agresseur, plus il sera condamné ? c'est un peu tordu, non ?

Certains ont trouvé une vieille pratique égyptienne, où on mettait sur sa tête un plat rempli de braises ardentes pour signifier sa repentance : rester bienveillant pousse à la repentance.



D'autres attirent l'attention que dans de nombreux pays, dont le Moyen Orient antique, on transporte beaucoup de choses sur sa tête : ajouter des chardons ardents sur la tête de l'autre, serait simplement lui rendre service en lui donnant de quoi ranimer son feu chez lui – vous, vous prêteriez des allumettes ou une lampe de poche.



Sauf que Paul parle quand même de la colère de Dieu... le plus sérieux, il me semble, c'est d'admettre qu'il s'agit là d'un jugement de Dieu, mais *tel que nous connaissons Dieu* : c'est-

à-dire que si le coupable se repent, il sera pardonné. Notre persévérance dans l'amour peut être un déclic pour lui.

Mais quand le coupable ne se repent pas, on peut se décourager, et se dire que notre amour est vain, inutile, que nous sommes perdants dans l'histoire, et que ce n'est pas juste. Or pour Dieu, le juste qui voit tout, même une seule goutte dans un océan d'injustice est remarquée – et cela a du poids, pour lui. Quand on aime, ce n'est jamais perdu, jamais du gâchis : pour Dieu, c'est précieux.

Le défi de l'amour en église

Dans toutes ces réflexions sur l'amour, j'aimerais revenir sur l'amour en église. La pandémie qui nous distancie les uns des autres a accentué une tendance à vivre sa foi « en individuel », avec la peur de la maladie, les confinements qui ont changé nos habitudes, et l'utilisation massive, pratique, des médias pour garder le lien. Plusieurs m'en ont parlé : nos cercles sociaux, et notre cœur peut-être, se sont rétrécis – on est moins patients, moins motivés, moins ouverts... Sans parler des tensions anciennes qui peuvent creuser des fossés entre nous, masqués par le statu quo.

Alors il y a de l'amour dans cette église – je suis aux bonnes loges pour le voir : l'armoire solidaire qui déborde, les coups de fil réguliers de certains membres, le groupe de visites, l'entraide et l'écoute, les messages, l'hospitalité jusqu'à parfois accueillir des étudiants chez soi ! Mais, mais... ces exhortations nous piquent : on ne peut jamais se dire qu'on a assez aimé, ou qu'il est temps de passer à autre chose. L'amour doit toujours être notre priorité d'église, là où nous investissons en premier. Les relations aimantes, bienveillantes, solidaires – voilà une des priorités de Dieu. Ça commence peut-être par rester à la fin du culte et parler à une nouvelle personne, échanger de vraies nouvelles et être attentif aux besoins, rejoindre un groupe, passer un coup de fil dans la semaine ou envoyer un petit message... Plus

difficile, prier ou recontacter quelqu'un avec qui vous êtes en froid ?...

Les exhortations de Paul sont tellement diverses que ça pourrait nous impressionner et nous accabler d'avance : en réalité, c'est une invitation à poursuivre l'amour quel que soit votre profil. Vous êtes du genre à donner un coup de main ? dénoncez-vous Vous êtes du genre à écouter ? passez boire un café chez quelqu'un qui n'habite pas loin ! Vous préférez inviter ? allez-y, même pour une simple balade ou un goûter. Priez pour une ou deux personnes que vous avez vues ce dimanche, ou pas vues depuis longtemps, et prenez contact.

Peu importe ce que vous faites, pour qui, comment : ce qui compte c'est de poursuivre l'amour. De **faire de l'amour votre obsession** : ainsi, vous ressemblerez, nous ressemblerons au Dieu qui nous aime tant qu'il s'est donné pour nous.

Emerveillés pour être (Suivre le Christ 4/4)

[regarder la vidéo](#)

Prédication d'Eglantine Eldin.

Aujourd'hui, nous entamons la dernière semaine de la campagne de notre Union d'églises « Partout et tout le temps, suivre le Christ, tout simplement ».

Mardi, alors que je marchais dans la capitale, je voyais une foule devant moi. Une foule d'êtres-humains ; des centaines d'humains pressés. Une foule qui ne connaissait pas ce que moi, j'étais en train de redécouvrir... Un message de dingue qui

concernait **cette** foule, adressé à l'humanité toute entière.

L'apôtre Paul, alors qu'il est en prison, encourage les églises d'Asie mineure. Alors qu'il est emprisonné à cause de sa foi, il est émerveillé. Émerveillé devant le grand projet de Dieu. Et **c'est son émerveillement qu'il veut partager pour les relever**. De tout son être, Paul est **passionné** par ce message : les bénédictions de Dieu ont été déversées sur vous, chrétiens d'origine païenne comme sur nous, chrétiens d'origine juive. Ainsi, nous sommes ensemble de nouvelles personnes en Christ ! Des humains bénis et canaux de bénédictions en Christ.

Je vous propose de lire sa lettre adressée aux Éphésiens, chapitre 1, versets 3 à 14.

3 Bénissons Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ !

Il nous a **bénis** en nous accordant toute bénédiction spirituelle dans les cieux **dans** notre **union** avec le **Christ**.

(Mais quelle est cette mystérieuse bénédiction spirituelle ?)

4 Avant la création du monde, Dieu nous a déjà choisis pour être à lui **par le Christ**,

afin que nous fassions ce que Dieu veut et que nous soyons sans défaut à ses yeux.

Dans son amour, **5 Dieu** a décidé par avance qu'il ferait de nous ses enfants

par Jésus Christ ;

dans sa bienveillance, voilà ce qu'il a voulu.

6 Louons donc Dieu pour le don magnifique qu'il nous a généreusement fait **en son Fils** bien-aimé.

7 Car par le sang versé du Christ, nous sommes délivrés du mal

et nos péchés sont pardonnés.

Dieu nous a ainsi manifesté la **richesse** de sa grâce, 8 qu'il nous a accordée avec **abondance** en nous procurant une pleine sagesse et une pleine intelligence.

9 Dans sa bienveillance, il nous a fait connaître (nous d'origine juive), le projet de salut qu'il avait décidé par avance de réaliser *par le Christ.*

10 Ce projet, que Dieu conduira à son **accomplissement** à la fin des temps, consiste à **rassembler** tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous une seule tête/sous un seul représentant, *le Christ.*

11 *Par notre **union** avec le Christ,* nous avons reçu la part qui nous était promise,

car Dieu nous a **choisis** par avance, selon ce qu'il a décidé ; et Dieu réalise toutes choses conformément à ce qu'il a décidé et voulu.

12 **Louons donc** la grandeur de Dieu, nous qui avons été les premiers à mettre notre espérance *dans le Christ !*

13 Vous aussi, ceux d'origine païenne, quand vous avez écouté sa parole, qui est la vérité, la bonne nouvelle qui vous a apporté le salut, vous avez mis votre foi *en Christ* ;

alors, Dieu a mis sa marque personnelle sur vous, en vous donnant l'Esprit saint promis.

14 L'Esprit saint nous *garantit* l'héritage que Dieu a réservé à son **peuple** ;

il nous assure que nous le posséderons quand notre délivrance sera complète.

Louons donc la grandeur de Dieu !

1. Dieu a toujours voulu bénir l'humanité,

Avant même qu'il ne suscite la vie, « Que la lumière soit », Dieu avait le projet de répandre ses bénédictions sur l'humanité.

D'abord, Il a béni le premier couple d'êtres-humains. Mais ils l'ont méprisé. Ils ont cru que Dieu, pourtant leur Ami, leur Créateur, leur cachait une connaissance qui leur permettrait d'être plus grands encore, plus honorés, plus comblés ! Grosse erreur, Dieu n'est pas menteur, ni égoïste, ni avare. Dieu est don. Le péché, c'est aussi ça : soupçonner le mal, la malveillance, l'égoïsme, l'avarice en Dieu... Refuser sa bonté.

Malgré ça Dieu n'a pas abandonné son projet. Il a choisi Abraham pour le bénir lui, sa famille, et par cette seule famille, toute l'humanité ! Il choisit le peuple hébreu, Israël, le roi David et sa postérité, et **pour que toujours, ils deviennent des canaux de bénédictions pour toutes les nations.** L'être-humain n'a pas voulu recevoir la bénédiction, empêtré dans son péché. Mais la promesse de Dieu de bénir ces familles n'a jamais cessé.

Son immense projet bienveillant, il l'a pleinement accompli par lui-même, par Jésus le Christ. Dieu est don. Il a pardonné en Lui notre suspicion, notre avidité. Il s'est fait l' élu humain en Christ.

En Christ, il a réconcilié l'humanité avec lui-même, pour répandre sur elle ses bénédictions...

C'est cela que Paul transmet avec passion et émerveillement dans ce poème à couper le souffle.

1. En Christ,

▪ Nouvelle identité

L'apôtre Paul annonce aux églises d'Éphèse, qui étaient des églises de maison, que leur foi, leur union avec Jésus-Christ, les revêts d'une nouvelle identité : **l'Église est la nouvelle famille choisie pour être bénie et canal de bénédiction.**

Leur identité ne dépend pas de leur estime d'eux-mêmes ou celle des autres sur eux, ni même de leur générosité ! Leur identité dépend de ce que Dieu a décidé, a prononcé sur eux.

Dieu dit à son Eglise : Je **vous** choisiss en Christ. Par votre foi placée en Jésus-Christ, vous êtes **unis** à lui. Par cette union, vous héritez de toute sa *personne*. Par conséquent, **vous** êtes élus pour être **miens** parce qu'il est mien. **Vous** êtes mes bien-aimés parce que je l'aime. **Vous** êtes **saints, sans** défaut à mes yeux, **délivrés** du mal et **pardonnés** de vos péchés, parce que **je** les a pris à votre place.

Vous êtes mes enfants, parce que Christ est mon Fils. **Vous** êtes une **famille** par laquelle je veux **bénir** l'humanité toute entière. Je décide de **vous** faire confiance.

Ce matin, Paul nous rappelle l'amour bienveillant, déterminé et persévérant de Dieu... envers nous, envers toi, envers moi. Son amour nous donne une identité nouvelle. Nous sommes **la** famille que Dieu a béni, et par laquelle il veut bénir. Il nous fait confiance, toi, moi, et nous ensemble pour faire le bien en son nom, **comme** le Christ l'a fait.

Vous vous rendez compte ??

Cette identité, tous ces cadeaux sont appliqués par l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est à la fois un des cadeaux et celui qui nous rend bénéficiaires de ces cadeaux.

▪ La réconciliation

L'Esprit Saint est aussi le « pass » (excusez-moi l'expression) **pour vivre les prémices de la réconciliation de**

deux réalités...

Au v10, Paul parle d'une réconciliation entre les cieux et la terre qui a commencée par l'œuvre de Jésus-Christ... **Qu'est-ce que cela veut dire selon vous ?**

Un peu vague tout de même. Dans une autre de ses lettres, celle aux Colossiens, il y a aussi un très beau poème qui parle de cette réconciliation. Colossiens 1.20 et suite :

20 « Et c'est par lui (le Fils) qu'il (Dieu le Père) a voulu réconcilier avec lui-même l'univers tout entier : ce qui est sur la terre et ce qui est au ciel, en instaurant la paix par le sang que son Fils a versé sur la croix.

21 Or vous, autrefois, vous étiez exclus de la présence de Dieu, vous étiez ennemis à cause de vos pensées qui vous amenaient à faire des œuvres mauvaises ;

22 Mais maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui par le sacrifice de son Fils qui a livré à la mort son corps humain, pour vous faire paraître saints, irréprochables et sans faute devant lui.

23 Mais il vous faut, bien sûr, demeurer dans la foi, fermement établis sur ce **fondement** sans vous laisser écarter de **l'espérance** qu'annonce l'Évangile. Cet Évangile, vous l'avez entendu, il a été proclamé parmi **toutes** les créatures sous le ciel, et moi, Paul, j'en suis devenu le serviteur. »

Cette semaine, j'ai demandé à Guy et Sylvie comment ils comprenaient la réconciliation, et on s'est rendu compte que leurs deux compréhensions se complétaient ! Tenez-vous bien.

Le monde céleste est le « lieu » où Dieu trône. Ce monde est la sphère où Christ est entré après sa résurrection et son ascension. **C'est la sphère où sont les coulisses de l'histoire humaine.** Et parce que Dieu y règne intensivement, la culture du Royaume y est vécue.

S'il y a réconciliation, c'est qu'il y a eut division. La division entre le monde terrestre et le monde céleste s'est opérée par le péché des premiers êtres-humains. **Par leur manque de confiance en Dieu** qui leur avait pourtant tout donné, ils sont sortis de la présence pleine de Dieu. C'est l'Eden métaphorique. Mais le Père a tout réuni en Christ.

Si vous me suivez encore, qu'est-ce que la réconciliation entre ces deux mondes signifie concrètement pour nous ?

Eh bien pour moi, cela signifie qu'en ce moment même, nous faisons l'expérience de cette réconciliation !

Là où est vécue la **culture** du Royaume de Dieu, on vit les **prémices** de cette réconciliation.

Là où le Dieu trinitaire est loué, là où l'**histoire et l'identité** de Jésus-Christ sont annoncées, là, on vit les prémices de la réconciliation.

Quand l'Église libre de Toulouse collabore avec les chrétiens des autres églises, là, on goûte cette réconciliation.

Quand l'Église de Toulouse est multiculturelle, multigénérationnelle, remplie d'hommes et de femmes, de tas de milieux sociaux différents, riche de ses multiples talents, des vocations d'humains touchés par la grâce de Dieu, alors là on goûte à la réconciliation.

▪ **Louons donc !**

Louons donc : c'est la conséquence naturelle de ce qu'on apprend. À quatre reprises, le texte nous appelle à louer Dieu. La louange encadre chaque nouveau dévoilement ! « Bénissons Dieu, louons donc Dieu, louons donc Dieu, louons donc Dieu ». La louange n'est pas seulement l'apothéose, le bouquet final, mais la louange nous accompagne constamment. Plus loin dans sa lettre, Paul conseille de chanter ensemble,

mais aussi tout seul ! **Est-ce que vous louez Dieu en chantant tout seul ?**

La louange, c'est aussi vivre l'identité que Dieu nous a donné. Être individuellement une offrande de bonne odeur. Être l'Église, la famille bénie et bénissant...

Pour faire du bien à l'humanité, on a besoin bien sûr de se rassembler, de louer Dieu ensemble, de renouveler notre émerveillement devant qui il est, ce qu'il a accompli et prévu en Christ.

...Mais inévitablement, pour bénir la création toute entière, on a besoin de se **disperser**.

Pourquoi venez-vous ici le dimanche matin ? Pourquoi fréquentez-vous ces lieux ?

Pour être qui vous êtes en Christ, vous accueillerez dans une semaine ces femmes vulnérables, leur donnerait du repos, du ressourcement, de la sécurité et de la bienveillance.

Pour être qui vous êtes en Christ, vous ouvrez vos maisons pour des groupes de partages dans lesquels ceux qui ne connaissent pas Dieu pourraient être accueillis, écoutés, bénis et entendre la Parole de Dieu pour eux.

Pour être qui vous êtes en Christ,

- vous êtes écolos : dans le soin et la restauration de la création de Dieu ;
- vous êtes animateurs jeunesse : modèle d'une foi vivante et actuelle ;
- vous êtes évangélistes de plein de manières : là où vous vous trouvez, vous racontez l'histoire de Christ et son identité ;
- vous êtes engagés pour la justice sociale, l'égalité, et ainsi répandez la culture du Royaume de Dieu ;
- vous êtes à votre travail connue pour être la personne

bienveillante et encourageante, reflet du Christ au quotidien.

Et là où nous vivons notre identité en Christ, là, Dieu règne.

Louons donc notre Dieu.

CONCLUSION

Dieu a toujours voulu bénir l'humanité, la création toute entière, et il l'a accompli par lui-même, en Christ.

Nous sommes la famille que Dieu a béni, et par laquelle il veut bénir. Il nous fait confiance, toi, moi, et nous ensemble pour faire le bien en son nom, comme le Christ l'a fait.

Louons donc notre grand Dieu à toujours bienveillant.

Emerveillons-nous devant son beau et immense projet... Ce projet dont nous sommes au bénéfice dès aujourd'hui, et bientôt pour l'éternité !

Emerveillons-nous et faisons de cet émerveillement un élan pour bénir en Christ, au quotidien.

N'oublions pas que l'Esprit Saint est notre collaborateur pour devenir toujours plus qui nous sommes en Christ !